



Mondanités.

Le Juge et Mme F. A. Monroe et Mlle Marion Monroe sont arrivés jeudi de Englewood Cliffs, sur l'Hudson, où ils ont été pendant plusieurs mois les hôtes de M. et Mme Muldrop Logan.

M. et Mme George Soule et Mlle Lily Soule sont revenus dimanche de Green Lake, Wis. Mlle Mary Soule est actuellement à Dubuque, Iowa, et passera quelques semaines à Milwaukee avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme George Denège qui ont passé la chaude saison à Biloxi partent pour New York dans quelques jours.

Dr Maude Loebrecht de retour de la Baie St. Louis.

Mardi soir à six heures aura lieu à l'église Episcopale Grace le mariage de Mlle Edith Owen Rogers, fille du Juge et de Mme Wynne Rogers, avec M. Robert Abbott.

Le Dr et Mme Ralph Hopkins et leurs enfants sont de retour d'un séjour à Biloxi où ils étaient les hôtes de M. Aristide Hopkins.

Mme Ashton Phelps et Mlle Hilda Phelps villégiatureront à la Passe Christian.

Mme George Grima et ses enfants sont revenus il y a quelques jours de Biloxi où ils ont passé quelques semaines avec Mme E. J. Garquet, après avoir séjourné à la Baie St. Louis pendant plusieurs mois.

M. et Mme Winchester Bowling sont à la Passe Christian pour quelques semaines.

Le Juge et Mme Eugène D. Saunders et leur famille sont de retour de Wytheville, Vie.

M. et Mme James D. Hayward sont de retour de New York.

Le bal annuel de l'Equipe de Yami aura lieu à l'Athénée le 8 Janvier.

M. Charles Payne Fenner est revenu de Colorado Springs et y a laissé Mme Fenner et ses enfants qui prolongeront de quelques semaines leur séjour à l'endroit.

Mme Paul Brand et son jeune fils sont de retour de la Baie St. Louis.

Le Dr et Mme Andrew Friedrichs et Mlle Mercedes et Lullie Friedrichs sont revenus de New York ces jours derniers.

Mme Joseph M. Gore passe quelques temps chez sa fille, Mme Charles Green, à Houston, Tex.

Un otillon sera donné par des jeunes gens à bord du steamer Sidney, dans la soirée du 25 octobre. M. M. Percy B. McCutcheon, Morris E. Hansell et Laurie O'Donnell sont membres du comité d'organisation de cette fête sur l'eau.

Le Prof. et Mme Ellsworth Woodward sont de retour d'un voyage en Europe.

Mme Victor Levy est attendue ces jours-ci de Sewanee, Tenn., où elle a passé l'été.

Un mariage qui a vivement intéressé un grand cercle d'amis à la Nouvelle-Orléans, est celui de Mlle Mary Belle Weaver, fille du Dr et Mme W. Weaver, avec M. Edwin Thomas Russell, qui a été célébré mercredi le 18 septembre, à 11 heures du matin, chez les parents de la mariée, à Chillicothe, Ill. M. Russell, autrefois de l'Illinois, mais maintenant un résident de cette ville, est un gradué de l'Université de Tulane, et il est très répandu dans la société et dans le monde des affaires. Au retour du long voyage qu'ils viennent d'entreprendre, les nouveaux mariés établiront leur résidence, à "Greensboro", une des habitations de M. Russell.

M. Henry Dart et ses sœurs, Mlle Sallie et Edith Dart ont regagné leur demeure à la Baie St. Louis, après un voyage au Nord.

M. et Mme George Lapeyre sont partis mardi pour Philadelphia, Boston, Atlantic City et New York.

M. et Mme John F. Tobin et leurs enfants sont attendus cette semaine de Hammond, Ind., où ils ont passé la saison.

Le Juge et Mme Rufus Foster et leurs filles sont de retour d'un voyage à Panama.

M. et Mme A. Britton ont quitté Atlantic City pour Philadelphia et y passeront quelques temps dans cette ville avec M. et Mme Rodney Merck. Leur retour à la Nouvelle-Orléans s'effectuera après un séjour à New York.

Le Dr Y. R. Le Monnier est parti lundi pour le Tennessee et la Virginie.

M. et Mme Frank Dameron pas-

sent quelque temps à la Passe Christian.

M. et Mme Vignaud et sa sœur, Mme A. Meilleur, sont revenues ces jours derniers de Waveland où elles ont leur résidence d'été. Le Juge et Mme John Gayton ont été leurs hôtes pendant une partie de la saison.

M. et Mme Emile Alliger et leur famille sont de retour de New-York, où ils ont passé quelque temps en quittant Lenox Mass.

M. et Mme E. J. Bulet passent quelques semaines sur leur propriété à Waveland.

M. et Mme John A. Wegan sont de retour d'un voyage au Nord.

M. et Mme James D. Hayward, Jr. sont partis pour New-York ces jours derniers.

Le Handkerchief Bridge Club a été reçu chez Mme Lucien Lyons vendredi après-midi.

Mme Gordon S. Orme et ses enfants sont en ce moment les hôtes de Mme Frank B. Hayne, à Flat Rock, C. du N.

M. et Mme Hogues de la Vergne sont partis pour New York mardi avec leur fils, J. Hogues de la Vergne, Jr. qui va entrer comme étudiant à l'Académie Militaire de Mount Pleasant, sur l'Hudson. Leur fille, Mlle Marguerite de la Vergne, demeure en leur absence avec son oncle et sa tante, M. et Mme Charles F. Claiborne.

M. et Mme Henderson Barkley et leur famille sont revenus de la Passe Christian vendredi.

Mlle Célestine Eshleman est arrivée dernièrement de Fletcher, C. du N., où elle a passé quelque temps chez M. et Mme George Westfeldt.

Le mariage de Mlle Ruth Parker, fille de M. et Mme G. R. Parker de Portland, Ore., avec M. Bush Dashi, aura lieu le mercredi 2 octobre, à 3 heures du matin, à l'église Presbytérienne de la rue Prytanée.

Mlle Béatrice Nott, passe quelque temps en Virginie, où elle est l'hôte de M. et Mme Crenshaw.

Mme A. Sidney White et ses enfants sont de retour de Lookout Mountain, Tenn. Mlle Maud White, fille aînée, est à New York avec sa grand-mère, Mme John W. Tobin.

M. H. Carew Hunt, le consul Anglais, et Mme Hunt, sont revenus il y a quelques jours de Mississippi City où ils ont passé plusieurs semaines.

M. Charles Janvier donnera un grand souper après la représentation d'ouverture de l'Opéra, le 31 octobre, en l'honneur de sa fille, Mlle Joséphine Janvier, et de Mlle Phyllis Bush, la fille de Mme Harry Bush, deux charmantes débutantes de l'hiver.

Mlle Alice et Mary Dameron sont en visite chez Mme William S. Parkerson et les demoiselles Parkerson qui sont à Mandeville depuis le commencement de la saison.

Venant d'Allegheny Springs, Vie., où ils ont séjourné tout l'été, Mme Nugent Valrin et ses enfants sont rentrés à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers.

M. Farley S. Vincent est actuellement à Stafford Springs, Miss.

Mme Frank Hastings Mortimer et ses enfants sont de retour d'un séjour à la Passe Christian. M. Mortimer a passé une partie de la saison à Saranac Lake, Adirondacks, où il était l'hôte du Juge et de Mme E. D. White.

M. et Mme Auguste Tete sont revenus au commencement de la semaine d'un voyage au cours duquel ils ont visité New York, Washington, D. C., et le Canada.

Mme Albert DeBen et sa fille Muriel, passent quelque temps chez M. et Mme James Prévost, à Covington, Lae.

Mlle Edith Darcantel est de retour d'un séjour à White Castle, Lae.

Mme George B. Matthews, Jr. et Mlle Katharine Rainey sont revenues vendredi du Colorado.

M. Léon Gibert est reparti pour New York après avoir passé une quinzaine de jours ici.

Mme W. Hincks et sa fille, Mlle Jenny Hincks, première violon de l'orchestre Sunshone sont parties pour Cincinnati et y passeront quelques semaines.

M. et Mme J. Sliman sont partis vendredi pour New York où ils passeront plusieurs semaines.

Mme Charles Cormier et sa famille sont de retour de Covington, Lae., où elles ont séjourné en l'absence de M. Cormier qui était à New York.

Mme Elmore Dufour, accompagnée de sa petite-fille, Mlle Edith Bayle, vient d'arriver de Avery Island, où elle a passé quelques temps chez son fils, M. Don Dufour. Mme Dufour partira prochainement pour Colorado Springs, Col.

Mlle Eliza Herral est partie pour New York mercredi.

Une fête charmante de date récente a été la réception que M. et Mme J. Garret donnaient en leur résidence de la rue Villard en l'honneur de leur fille, Mlle Evelyn Garret. Les salons étaient profusément décorés à cette occasion de palmiers et de fougères. Parmi les nombreux assistants : Mlle M. Brocard, R. Chassaniol, I. Bourgeois, M. Gunckel, M. Voorhes, T. Alexis, L. Johnson, R. Daly, J. Bellou, M. Boyle, I. Erweit, E. Boyle, O. Harlin, E. Kitchin, E. Perreou, M. et Mme B. Hotaler, Mme C. Morrin et M. O. Brengel, R. Schindler, J. Peaker, A. Borda, Dr W. Barron, E. McNeil, E. Landry, Dr C. Bordenave, C. Freitag, E. Chassaniol, Dr W. Scott, W. Garret, C. Erath, Dr Gratto, G. Garie, E. Erath, B. Garret, B. Oppenheim, J. Landry, P. Seider, Landumley, S. Goldberg, Dr J. Garret.

M. et Mme Swan Sullivan et leurs

enfants sont de retour de Brown's Wells, Miss.

M. et Mme George McCloskey sont revenus récemment de la Baie St. Louis où ils ont séjourné tout l'été.

Le Capt et Mme James Dinkins sont de retour d'un voyage à Detroit et à New York.

M. et Mme Emile Christ et leurs enfants sont de retour de Biloxi où ils ont passé la saison.

M. et Mme John A. Wegan sont de retour d'un voyage au Nord.

M. et Mme James D. Hayward, Jr. sont partis pour New-York ces jours derniers.

Le Handkerchief Bridge Club a été reçu chez Mme Lucien Lyons vendredi après-midi.

Mme Gordon S. Orme et ses enfants sont en ce moment les hôtes de Mme Frank B. Hayne, à Flat Rock, C. du N.

M. et Mme Hogues de la Vergne sont partis pour New York mardi avec leur fils, J. Hogues de la Vergne, Jr. qui va entrer comme étudiant à l'Académie Militaire de Mount Pleasant, sur l'Hudson. Leur fille, Mlle Marguerite de la Vergne, demeure en leur absence avec son oncle et sa tante, M. et Mme Charles F. Claiborne.

M. et Mme Henderson Barkley et leur famille sont revenus de la Passe Christian vendredi.

Mlle Célestine Eshleman est arrivée dernièrement de Fletcher, C. du N., où elle a passé quelque temps chez M. et Mme George Westfeldt.

Le mariage de Mlle Ruth Parker, fille de M. et Mme G. R. Parker de Portland, Ore., avec M. Bush Dashi, aura lieu le mercredi 2 octobre, à 3 heures du matin, à l'église Presbytérienne de la rue Prytanée.

Mlle Béatrice Nott, passe quelque temps en Virginie, où elle est l'hôte de M. et Mme Crenshaw.

Mme A. Sidney White et ses enfants sont de retour de Lookout Mountain, Tenn. Mlle Maud White, fille aînée, est à New York avec sa grand-mère, Mme John W. Tobin.

M. H. Carew Hunt, le consul Anglais, et Mme Hunt, sont revenus il y a quelques jours de Mississippi City où ils ont passé plusieurs semaines.

M. Charles Janvier donnera un grand souper après la représentation d'ouverture de l'Opéra, le 31 octobre, en l'honneur de sa fille, Mlle Joséphine Janvier, et de Mlle Phyllis Bush, la fille de Mme Harry Bush, deux charmantes débutantes de l'hiver.

Mlle Alice et Mary Dameron sont en visite chez Mme William S. Parkerson et les demoiselles Parkerson qui sont à Mandeville depuis le commencement de la saison.

Venant d'Allegheny Springs, Vie., où ils ont séjourné tout l'été, Mme Nugent Valrin et ses enfants sont rentrés à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers.

M. Farley S. Vincent est actuellement à Stafford Springs, Miss.

Mme Frank Hastings Mortimer et ses enfants sont de retour d'un séjour à la Passe Christian. M. Mortimer a passé une partie de la saison à Saranac Lake, Adirondacks, où il était l'hôte du Juge et de Mme E. D. White.

M. et Mme Auguste Tete sont revenus au commencement de la semaine d'un voyage au cours duquel ils ont visité New York, Washington, D. C., et le Canada.

Mme Albert DeBen et sa fille Muriel, passent quelque temps chez M. et Mme James Prévost, à Covington, Lae.

Mlle Edith Darcantel est de retour d'un séjour à White Castle, Lae.

Mme George B. Matthews, Jr. et Mlle Katharine Rainey sont revenues vendredi du Colorado.

M. Léon Gibert est reparti pour New York après avoir passé une quinzaine de jours ici.

Mme W. Hincks et sa fille, Mlle Jenny Hincks, première violon de l'orchestre Sunshone sont parties pour Cincinnati et y passeront quelques semaines.

M. et Mme J. Sliman sont partis vendredi pour New York où ils passeront plusieurs semaines.

Mme Charles Cormier et sa famille sont de retour de Covington, Lae., où elles ont séjourné en l'absence de M. Cormier qui était à New York.

Mme Elmore Dufour, accompagnée de sa petite-fille, Mlle Edith Bayle, vient d'arriver de Avery Island, où elle a passé quelques temps chez son fils, M. Don Dufour. Mme Dufour partira prochainement pour Colorado Springs, Col.

Mlle Eliza Herral est partie pour New York mercredi.

Une fête charmante de date récente a été la réception que M. et Mme J. Garret donnaient en leur résidence de la rue Villard en l'honneur de leur fille, Mlle Evelyn Garret. Les salons étaient profusément décorés à cette occasion de palmiers et de fougères. Parmi les nombreux assistants : Mlle M. Brocard, R. Chassaniol, I. Bourgeois, M. Gunckel, M. Voorhes, T. Alexis, L. Johnson, R. Daly, J. Bellou, M. Boyle, I. Erweit, E. Boyle, O. Harlin, E. Kitchin, E. Perreou, M. et Mme B. Hotaler, Mme C. Morrin et M. O. Brengel, R. Schindler, J. Peaker, A. Borda, Dr W. Barron, E. McNeil, E. Landry, Dr C. Bordenave, C. Freitag, E. Chassaniol, Dr W. Scott, W. Garret, C. Erath, Dr Gratto, G. Garie, E. Erath, B. Garret, B. Oppenheim, J. Landry, P. Seider, Landumley, S. Goldberg, Dr J. Garret.

M. et Mme Swan Sullivan et leurs

non content de garder tout ce qu'il

gagne, prend encore, sur l'argent que se tue à rapporter la pauvre maman, de quoi aller boire, et faire le faux chic des marchands de vin, c'est lui qui ose faire des reproches. L'enfant sent tout son être se révolter, mais, par un effort auquel il est depuis longtemps accoutumé, il se domine, et peut répondre, doucement.

— Papa ! tu sais bien que maman travaille toujours bien tard !

Mais la porte s'ouvre, et la maman paraît. Jolie encore, malgré la fatigue de ses traits, élançée, élégante même dans sa pauvre robe, elle jette un long regard d'amour sur son fils, puis, sur son mari qui n'a pas fait un geste, un regard de reproche muet qu'elle n'ose fixer devant le piliéral qui barre le front de l'homme. Le petit a vite couru vers sa maman dont le pas était si léger, qu'aucun des deux ne l'avait entendu. Et c'est, dans un long baiser, l'oubli des souffrances morales qu'il vient d'endurer, l'appui qui lui permettra d'en supporter d'autres semblables, souvent encore, hélas !

Mais soudain, l'œil méchant, la voix rauque, l'homme attaque :

— Et le diner ?

La pauvre femme avait porté, sachant que rien ne serait prêt, quelques maigres provisions de charcuterie, et mettant sur la table le couvert déparpillé, elle parle vite, dit beaucoup de choses pour détourner les pensées de son mari. Sa voix se fait douce, calme, pour bercer l'esprit du père, lui donner l'illusion que son ire n'est pas apparente. Aidée de son fils, elle va, alerte, par la chambre, et sa fatigue se révèle que par le cerne douloureux qui élargit encore ses grands beaux yeux humides de bonté.

L'homme suit du regard tous les mouvements de sa femme, et ses yeux méchants ne s'éclaircissent pas, au contraire, sous les monstaches tombantes, garde un pli cruel. Brusquement, il se lève, et la voix hési-

— C'est... C'est... maintenant que... tu rentres ?

— Et violemment...

Oh ! à cette vue, l'enfant sent son cœur se briser et sa tête devenir atrocement douloureuse. Il s'est levé et ses yeux hagards convergent devant son image horrible qui vient de les heurter.

Violemment, son père a secoué sa mère. Elle, le front dans les mains pleure à longs sanglots, dont l'écho douloureux martèle les tempes de son fils.

Il bondit, crispe ses deux poings sur le bras brutal de son père ; les larmes jaillissent, nombreuses, pressées, de ses yeux larges ouverts ; son front qu'il sent tout rouge, lui fait atrocement mal ; ses oreilles bourdonnent, son cœur bat à briser sa poitrine ; des mots violents lui échappent qu'il crève de toute la puissance de sa voix :

— Assassin ! assassin !

— Par la porte entr'ouverte, il s'enfuit.

Dans le quartier populaire où plus une lumière ne paraît aux fenêtres, le pauvre petit être, l'âme désemparée, se perd dans l'ombre des rues silencieuses, où les bœcs de piquet des étoiles folâtres qui luisent toutes troubles à ses yeux voilés de pleurs. Il court, la tête perdue, le cœur battant ; sur ses joues, les larmes pressées traçent de longs sillons. Une plainte toujours la même, s'échappe de ses lèvres, mêlée à ses sanglots.

— Il a battu maman ! Il a battu maman !

Et ses petites mains crispées sur sa poitrine semblent vouloir en arracher une immense douleur qu'elle est trop petite pour contenir.

Naturellement, maman se tenait le même langage que Marthe et papa. Elle se donnait les mêmes excuses pour échapper aux mêmes remords. Sa cure était excellente pour moi. On ne sait pas ce qui peut arriver. Personne n'a l'intention de te faire du mal. Tu commences à connaître le refrain. Moi aussi... En définitive, j'ai échoué une saison complète à Châteauguay.

C'est curieux, cette manie des gens qui font une cure, d'exiger que leurs compagnons les imitent. On dirait qu'ils se vengent de l'ennui qu'ils éprouvent et que leur désagréablement est allégé de ce qui qu'ils imposent. Obéissent-ils encore à d'autres mobiles ? Je livre ce petit problème à tes méditations.

Et figure-toi qu'à la fin de mon séjour à Châteauguay je viens d'avoir une alerte. Mon beau frère, le sous-préfet algérien, parlait de venir en France. Comme il est sujet aux rhumatismes, il préconise les bains de boue. Me voilà-tu obligée de me tremper dans un cloaque, par esprit de famille !

Heureusement, il a renoncé à son projet. Ouf ! Je trouve que je lui ai assez fait de sacrifices, à l'esprit de famille. Trois saisons en ont été... J'ai de la chance d'y avoir été... Fant-il que j'aie une tante ! Je souhais que la tienne soit aussi solide, mais qu'elle ne soit pas soumise aux mêmes épreuves. Baisers de ton amie.

JEANNE BOLÈNE.

Pour copie conforme :

MICHEL CORDAY.

Plaisirs d'Été

"Madame Jeanne Bolène à madame Marthe Escant."

Tu me demandes, ma chère amie, comment j'ai passé l'été. Je vais le dire, mais tu ne vas pas me croire.

Tu sais que mon mari est détaché en Extrême-Orient depuis le mois de juin dernier. Après un an de mariage, c'est dur. Mais quand on épouse un officier de marine, on s'expose à ces carêmes-là.

Bref, comme nous n'avons pas encore de miche, comme je n'ai guère encore de relations à Toulon, j'étais seule et libre. J'étais bien résolue à fuir la solitude et à employer ma liberté. Ma famille me réclamait. C'était le moment de voler vers elle.

Elle était un peu dispersée, ma famille. Papa venait de partir pour Vittel, maman s'attardait à Paris pour essayer ses toilettes de plage ; et tu sais que ma sœur Marthe est depuis peu sous-préfète en Algérie. Tous m'invitaient à les rejoindre. Bon, pensai-je, j'irai les voir successivement. Et je commençai ma tournée par papa, qui s'en allait à ses eaux comme un rat creux.

Il me fit grand conseil. Pour un peu, il aurait pavé la ville. Il est si galant, quand il veut plaire. Il organisa en mon honneur des excursions. Mais il pensa la préférence jusqu'à m'engager à prendre les eaux en même temps que lui. Au premier verre qu'il se fit servir devant moi, il me dit aimablement :

— Goûte donc un peu.

Je protestai. Il insistait :

— Cela ne te fera pas de mal.

Je tentai de résister encore :

— Mais je ne suis pas malade.

— Et ce qu'on sait jamais ! Personne n'a le rein normal. Tu pourrais en avoir un.

— Et tu permets dans mon rein.

Alors, il se fit câlin :

— Cela me fera si plaisir...

— De guerre lasse, j'avais quelques gorgées. Ce ne fut pas la mer à boire. Papa était très fier de sa victoire. Il avait fait un disciple. Il me répétait :

— N'est-ce pas, que c'est excellent ?

Et comme c'est excellent pour lui, je n'osai pas le tromper. Je dus recommencer chaque matin. Nous bavions ensemble, en nous promenant. Cela prenait pour lui un air pimpant de petite fête en tête à tête. Nous sabions l'eau minérale comme on salue le champagne. Et comme, pendant une quinzaine, j'ai suivi la cure de Vittel.

Sur ces entrefaites, ma sœur Marthe débarqua en France. Pour combattre une très légère atteinte au foie, le médecin lui conseilla une saison à Vichy. Les Algériens adorent quitter leur beau pays pendant l'été. Tous les prétextes leur sont bons. Marthe me suppliait d'aller la rejoindre.

Nous arrivâmes à Vichy, elle et moi, le même jour. Nous ne nous étions pas vues depuis un an. Tu juges de nos effusions. Je ne suis guère plus âgée qu'elle, mais j'ai toujours été, jusqu'à mon mariage, sa petite maman.

Dès le lendemain, elle commença sa cure. Mais, au premier verre, à la première gorgée, Marthe jeta des cris de brûlée. Elle trouvait à l'eau un goût épouvantable. Un goût de savon noir. Elle refusait d'en boire. Vainement, je l'exhortais au courage.

— Goûte, me disait-elle. Tu verras comme c'est mauvais.

Et non seulement je dus goûter ce jour-là, mais aussi les jours suivants. Je jansis près d'elle le rôle de la nourrice qui avale une cuillerée de soupe pour décider son bébé à l'imiter.

D'ailleurs, Marthe m'assurait que ce traitement me ferait le plus grand bien.

— On n'a jamais la foie tout à fait sain, affirmait-elle.

Bref, pendant dix-sept jours d'arrêt, j'ai suivi la cure de Vichy.

Je suis sûre que tu devineras la suite de mon histoire quand tu sauras que maman, sur une très lointaine menace d'appendicite, s'est décidée à ne pas travailler — après la quinzaine de Trouville — à faire cette saison à Châteauguay.

Où, ma chère, maman est si papillonnante, si éparpillée, que pour la réconciler à suivre rigoureusement son régime, j'ai dû donner l'exemple. Si j'avais écouté, nous aurions passé tout notre temps au Casino. En tout cas, elle aurait certainement oublié les heures et les rites.

Et c'est qu'il était très dur et très compliqué, le traitement de maman. Des massages, des lavages, en dehors du sempiternel verre d'eau. Et encore je dois remercier la Providence. Car les médecins ont renoncé, pour l'instant, à la mode des douches ascendantes. Il paraît que, cette année, elles irritent la muqueuse.

Quelle chance ! Sans quoi, je n'aurais pas pu éviter la douche ascendante.

Naturellement, maman me tenait le même langage que Marthe et papa. Elle se donnait les mêmes excuses pour échapper aux mêmes remords. Sa cure était excellente pour moi. On ne sait pas ce qui peut arriver. Personne n'a l'intention de te faire du mal. Tu commences à connaître le refrain. Moi aussi... En définitive, j'ai échoué une saison complète à Châteauguay.

C'est curieux, cette manie des gens qui font une cure, d'exiger que leurs compagnons les imitent. On dirait qu'ils se vengent de l'ennui qu'ils éprouvent et que leur désagréablement est allégé de ce qui qu'ils imposent. Obéissent-ils encore à d'autres mobiles ? Je livre ce petit problème à tes méditations.

Et figure-toi qu'à la fin de mon séjour à Châteauguay je viens d'avoir une alerte. Mon beau frère, le sous-préfet algérien, parlait de venir en France. Comme il est sujet aux rhumatismes, il préconise les bains de boue. Me voilà-tu obligée de me tremper dans un cloaque, par esprit de famille !

Heureusement, il a renoncé à son projet. Ouf ! Je trouve que je lui ai assez fait de sacrifices, à l'esprit de famille. Trois saisons en ont été... J'ai de la chance d'y avoir été... Fant-il que j'aie une tante ! Je souhais que la tienne soit aussi solide, mais qu'elle ne soit pas soumise aux mêmes épreuves. Baisers de ton amie.

JEANNE BOLÈNE.

Pour copie conforme :

MICHEL CORDAY.

NIOARAGUA

L'expédition de secours américaine arrive à Grenada.

Managua, 21 septembre.—Le train transportant le corps d'infanterie de marine commandé par le major Smedley D. Butler, est arrivé ce matin à Grenada, où des vivres et des médicaments ont immédiatement été distribués à la population.

Pendant que le convoi traversait Masaya des rebelles ont ouvert une assez vive fusillade sur les Américains qui ont eu trois soldats légèrement blessés.

Il continue :

— Sans rencontrer et sans talent, j'obtiens, un mois d'avril, grâce à des amis, un poste de chef de gare à Elvillo, sur la rante de Trouville. Cela alla bien quelque temps, mais quand vint l'été, ma fâcheuse manie me jousa ses premiers tours. Dans les trains qui se dirigeaient vers le mer, je voyais souvent d'anciennes relations que j'avais connues au temps de ma splendeur. Je causais avec les voyageurs,

Je causais avec les voyageurs, surtout avec les voyageuses. Un jour, une ancienne amie à moi se pencha à la portière. Ravi de la retrouver, je donnai le signal du départ et, oubliant mes fonctions, je montai dans le compartiment pour continuer la conversation ébauchée et pour parler de l'ancien temps. Vous pensez quel désarroi mon absence provoqua sur la figure. Je fus révoqué.

— Je contais ma disgrâce, mais on se moqua de moi et je fus révoqué. Vous le savez :

— Vous connaissez le latin ?

— Je suis bachelier, comme tout le monde.

— De Trouville, où le train m'avait emporté, je pus regarder Paris, où je me trouvais dans le plus amer dénuement. Je fis agir quelques amis et tout ce que je pus obtenir fut un poste de cocher d'omnibus. C'était le pain assuré. Mais bientôt, je fus de nouveau victime de mon incurable égérie. C'était à la station de l'Étoile. Un ancien ami, le vicomte de Rochegone, m'aperçut, me reconnut, et, en riant, il monta à l'improvise et vint à s'acc